

D'après un sondage pour « Le Soir » et les journaux partenaires de Lena, les Européens sont très divisés sur la perception de la migration. Et les Belges ne font pas exception.



PAULINE HOFMANN

Des abords du Petit-Château à Bruxelles aux forêts polonaises, l'Europe est prise en cette fin d'année dans la difficile gestion de la migration. Qu'il s'agisse d'une crise de l'accueil, avec des dizaines de personnes qui patientent dans le froid hivernal espérant une prise en charge en Belgique. Ou de migrants manipulés par le régime biélorusse dans l'espoir d'une vie meilleure sous les latitudes européennes. *Le Soir*, avec les journaux partenaires de la Leading European Newspaper Alliance (Lena), a donc sondé début décembre les Européens de dix pays sur leur perception de l'immigration.

Ce sondage, dévoilé aujourd'hui, se focalise sur les problèmes engendrés ou supposés, sans développer la perspective positive de la migration. Mais il est marquant. En effet, quand on leur demande s'ils perçoivent l'immigration comme une menace pour leur identité, près de la moitié des Belges (48 %) répond par l'affirmative. 16 % la voient très grande et 32 % relativement grande. A l'inverse, 24 % des Belges estiment que les immigrés ne sont pas une très grande menace et 20 % ne voient même en eux aucune menace identitaire.

Une société divisée

« Cela correspond à un certain nombre d'études faites dans le passé », commente Marco Martiniello, directeur de recherches au FNRS et directeur du Cedem, le Centre d'études de l'ethnicité et des migrations de l'ULiège. « Mais si on regarde le verre à moitié plein, on peut dire que l'autre moitié des sondés ne voit pas réellement de problème. Cela reflète l'état de division et de polarisation de la société. »

Pour aller davantage dans le détail, les Belges sont également 46 % à estimer que les immigrés n'ont pas la volonté de s'intégrer dans le pays. 31 % sont de l'avis contraire tandis que 24 % disent ne pas savoir. Mais qu'entendent justement les sondés quand ils parlent d'intégration ? « Il y a toujours un grand flou autour de cette notion », confirme le chercheur de l'ULiège. « Politiquement, le discours est constamment ressassé de voir l'intégration comme trouvant sa source dans la volonté des personnes. Et l'on voit que cela percole dans la société. On met beaucoup plus l'accent sur l'effort que doivent faire les gens plutôt que sur ce que doit faire l'Etat. » Marco Martiniello « préfère parler de participation » que d'intégration. « Les gens qui arrivent d'autres pays sont dans une optique de trouver des solutions aux problèmes qui se posent à eux : le logement, le travail, l'école pour les enfants... »

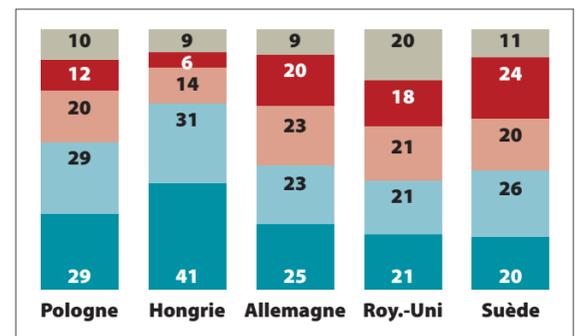
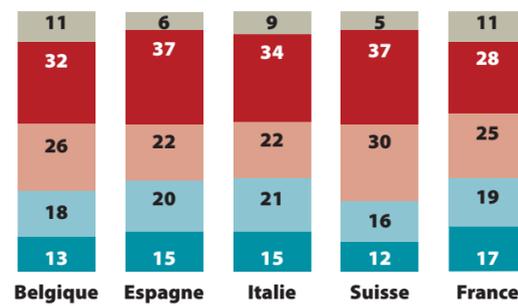
Les immigrés devraient donc être exemplaires, n'avoir aucun défaut, continue le spécialiste de l'ULiège. Quand on demande aux Belges qui se sentent menacés leur plus grande inquiétude face à la migration, ils citent

Dans quelle mesure approuvez-vous ou vous opposez-vous à ce que l'Union européenne construise des murs ou des clôtures aux frontières extérieures pour contrer l'immigration illégale ?

CHIFFRES EN %

- Ne sait pas
- S'oppose fortement
- Tend à s'opposer
- Tend à soutenir
- Soutient fortement

Source : Yougov pour Lena



Des dizaines de personnes patientent dans le froid hivernal devant le Petit-Château, espérant une prise en charge en Belgique. © BELGA.

Pour près d'un Belge sur deux, l'immigration est une menace pour son identité

en premier la criminalité. « Le présumé est que la migration est criminogène. Quand un immigré est l'auteur d'un délit, on va expliquer cela par le fait qu'il est immigré, ce qu'on ne fait pas quand la personne n'est pas immigrée. Dans ce cas, son caractère criminel est expliqué par d'autres facteurs », analyse Marco Martiniello.

Souffler sur les braises

Le point de vue belge ne détonne pas en Europe. Dans de nombreux pays (à l'exception du Royaume-Uni, de la Suisse et de l'Espagne), une moitié de la population perçoit les migrants comme une menace pour son identité et émet des doutes sur leur volonté d'intégration. Des partis ou des personnalités politiques soufflent en continu sur ces braises. A l'orée de l'élection présidentielle française, Eric Zemmour brandit régulièrement la théorie raciste du grand remplacement. Dans son livre *La France n'a pas dit son dernier mot*, le candidat compare la Seine-Saint-Denis, « un emblème de ce grand remplacement » et « sa basilique Saint-Denis où reposent les tombeaux de nos rois », au Kosovo, théâtre d'épuration ethnique fin des années 90. « Le Kosovo est l'avenir de la Seine-Saint-Denis ; la Seine-

Saint-Denis est l'avenir de la France », prédit-il.

« Ce qui unit (les pays dont près d'une majorité de la population voit l'immigration comme une menace) n'est pas si clair, étant donné qu'il existe un mélange d'histoires et de prévalence (de la proportion d'étrangers, NDLR) dans et entre ces pays. Il semblerait que les facteurs nationaux – et peut-être la façon dont les débats sur l'immigration sont encadrés dans chacun de ces pays – soient plus importants lorsqu'on envisage l'immigration d'un point de vue culturel », indique Patrick English, responsable de recherche au sein de l'équipe de recherche politique et sociale de YouGov. Lorsqu'on fait la moyenne des pays sondés, 45 % des Européens voient une menace et 48 % penchent vers le non.

« Ainsi, bien que nous ne trouvions pas un continent uni dans ses sentiments positifs à l'égard de l'immigration, nos données ne suggèrent pas que les Européens soient univoquement négatifs à l'égard de l'immigration et de ses impacts sur leurs sociétés », estime l'expert. « Cela reflète une forte diversité de pensée et un manque de clarté sur la question de l'immigration en Europe. »

65 %

Les sondés ont également été interrogés sur leur perception des flux migratoires depuis dix ans. 65 % des Belges estiment que le niveau de l'immigration a été trop élevé en Belgique. 6 % estiment qu'il a été trop bas et 22 % pensent qu'il est « juste ».

67 %

Parmi les Belges questionnés sur le niveau de l'immigration ces dix dernières années, 67 % pensent que les flux migratoires ont été trop importants dans l'Union européenne (et donc pas uniquement en Belgique). 7 % estiment qu'ils sont trop bas et 16 % pensent qu'ils sont à un juste niveau.